



HAL
open science

Les mesureurs de la Ville : Récit d'une balade collective de cartographie de la qualité de l'air à Rennes, quartier Colombier

Gwendoline L'Her

► **To cite this version:**

Gwendoline L'Her. Les mesureurs de la Ville : Récit d'une balade collective de cartographie de la qualité de l'air à Rennes, quartier Colombier. L'usage des ambiances : Une épreuve sensible des situations, Hermann, pp.153-157, 2021, Colloque de Cerisy, 9791037006233. 10.3917/herm.talla.2021.01.0153 . hal-04121237

HAL Id: hal-04121237

<https://hal.science/hal-04121237v1>

Submitted on 20 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les mesureurs de la Ville : Récit d'une balade collective de cartographie de la qualité de l'air à Rennes, quartier Colombier

Gwendoline l'Her

Virgule matinale

Cette ville, c'est Rennes. Cette ville pour être encore plus précise est la collectivité territoriale : la Ville de Rennes. Pour vous parler des mesureurs, j'ai choisi ce matin de m'appuyer sur un projet participatif porté par la Ville de Rennes, cofinancé par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, et animé par la Maison de la Consommation et de l'Environnement, l'acronyme MCE. J'enquête sur ce terrain depuis octobre 2016, date de la première réunion publique.

En préambule, il faut préciser que le mesureur est une figure en émergence de l'espace urbain. Le mesureur décrit son milieu à partir d'instruments, de smartphones, de micro-capteurs. Avec ces nouvelles technologies qui en quelques années se sont fondues dans le paysage urbain, la métrologie, l'inventaire et le relevé sont devenus accessibles à de plus en plus d'habitants. Le mesureur n'est pas forcément affilié à la Ville. Au contraire même. Associations meneuses de contre-expertise, sciences participatives, bureaux d'études, laboratoires, salles de sport sont des institutions où il peut être aperçu.

LES MESUREURS CÔTÉ TERRAIN

Les mesureurs de la Ville de Rennes captent pendant la période hivernale le taux de particules fines chez eux, à leur fenêtre, dans leur quartier, à vélo ou à pied, dans les parcs urbains, pendant leurs promenades en groupe ou en solitaire. La MCE et la Ville nomment les mesureurs des « volontaires ». Il s'agit avant tout de marquer le fait que les habitants sont libres à tout moment du projet d'accepter ou de refuser cette charge de mesureur. Très peu d'abandons la première année, des abandons liés à des problèmes techniques en général. Lorsque je demande à une interlocutrice du Service Santé Environnement de la Ville si elle utilise les capteurs, sa réponse est sans appel : « Bien sûr, quand on les voit faire leurs mesures, ça donne envie! Beaucoup de monde dans le service a essayé ces micro-capteurs ». Les habitants volontaires de leur côté ne se catégorisent pas autrement que par un « nous » générique. Au cours de mon enquête, j'ai pu entendre « les collègues », « les camarades », mais le plus souvent c'est un laconique « les autres » qui revient dans les discussions, loin du collectif imaginé par les promoteurs de la démarche.

La Ville leur a trouvé un nom : Ambasad'air. Les mesureurs de la Ville seraient donc les ambassadeurs du problème public de la qualité de l'air. Ils auraient pour rôle de transmettre aux autres habitants les informations sur la situation à Rennes, de parler des risques sanitaires, en fait de relayer et d'amplifier le problème public. Au début du projet, lorsque je rencontrais un Rennais, je lui demandais s'il avait entendu parler de ce projet. « Non, jamais, c'est quoi? ». Lorsque je raconte que c'est de la métrologie citoyenne faite par la ville, il me demande : « C'est super comme initiative, mais des données pour quoi faire? » J'interroge un membre du projet à ce sujet.

1. La com freinait un peu au début, car il y a une vraie prise de risque politique : on n'est pas à l'abri qu'une contre-expertise émerge et se retourne contre la Ville.
2. On espérait que l'ASQAA, partenaire de la démarche, s'empare des données, mais bon, les données ne sont pas fiables, elles ne sont pas scientifiques.

Un peu plus loin dans la discussion, il raconte, étonné : « j'ai reçu des coups de téléphone de Québec, de Bruxelles, de Shanghai pour savoir ce qu'on fait ». Le projet a commencé en octobre 2016, cette discussion avait lieu à la fin de l'hiver 2017. 19 micro-capteurs de particules fines un peu instables, un animateur associatif mandaté par la Ville, 16 volontaires actifs pendant 11 semaines, suffisamment de partenaires pour remplir une diapositive et voilà cette grande Ville parmi les petites, visible auprès des très grandes. Après les acteurs, la situation. Ervin Goffman définit une situation d'interactions comme étant :

« La totalité de l'environnement spatial où se tient [...] un rassemblement, dans lequel une personne qui entre devient membre. Les situations commencent quand un contrôle mutuel se met en place entre les personnes coprésentes. Elles se terminent quand la dernière personne restante s'en est allée » (Goffman Erving, Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements, Paris, Economica, 2013, p. 18.)

Voici la situation : des mesureurs de la Ville se rassemblent dans un espace public pour décrire collectivement l'urbain en produisant et en partageant des données géo référencées. La suite est un montage chronologique de fragments de mon carnet de terrain.

LA PRÉPARATION DE LA SITUATION

Le rendez-vous avait été pris un mois plus tôt, le 22 février 2018, lors d'un atelier intermédiaire du projet. Quatre étudiants du master SIGAT de Rennes 2 ont proposé une balade collective pour faire des mesures de particules fines. L'objectif est de dresser une carte de l'état du milieu atmosphérique du quartier. Par un vote à main levée, l'urbanisme sur dalle du Colombier a été désigné. Le rendez-vous est fixé au 24 mars à 11 heures sur la dalle.

1. Début de la situation

Lorsque j'arrive sur la dalle avec deux minutes d'avance, j'aperçois un groupe en cercle à l'entrée d'un célèbre fast-food. 6 volontaires, 4 étudiants, 1 MCE. Je les rejoins. 6 volontaires, 4 étudiants, 1 MCE, 1 observateur. En attendant que d'autres mesureurs arrivent, les discussions s'entremêlent et le cercle se délite. Mon voisin m'explique ses déboires techniques avec le capteur : l'application bug de temps en temps, la connexion ne se fait pas toujours, les valeurs sont bizarres, enfin, parfois bizarres. J'aperçois du coin de l'œil plusieurs silhouettes rejoindre le rassemblement. Avec cette configuration des corps dans l'espace, la situation n'est plus observable dans sa globalité. 8 volontaires, 4 étudiants, 1 MCE, 1 observateur participant complètement embarqué, un peu débordé. Après quelques minutes, l'atelier démarre. Le cercle se reforme. 8 volontaires, 4 étudiants, 1 MCE, 1 observateur.

Une étudiante prend la parole pour nous expliquer l'objectif de l'atelier. Parcourir le quartier en groupe de 2 ou 3 pour mesurer la qualité de l'air et ensuite envoyer les données par mail pour qu'ils puissent faire une carte. Tout le monde n'a pas de capteur. Quelques hésitations dans le groupe pour savoir comment former des paires; quelqu'un propose de faire deux groupes. La catégorisation est simple : ceux qui ont un capteur Airbeam viennent par ici, les autres par là. Deux rangs face à face. En quelques instants les duos étaient constitués. Les discussions entremêlées reprennent, mais entre binômes. Chaque duo doit parcourir un secteur et revenir en une vingtaine de minutes. Nathan, proche de la quarantaine, un casque de vélo accroché à son sac à dos (Pour garder anonymes les participants, nous avons pris le soin de modifier leurs prénoms) et moi avons été affectés au secteur B3. C'est le plus à l'est de dalle avec la très fréquentée rue de l'Alma en axe majeur.

En nous distribuant une grille d'observation, une étudiante nous demande quelque chose qui sort de l'ordinaire : « Il faudrait suivre au plus proche de la ligne noire indiquée sur le plan ». Je ne crois pas que la consigne ait été respectée. Cela aurait été extraordinaire. Pourtant, c'est vrai que c'est plus simple pour le traitement cartographique des données.

2. Le cours de la situation

Lorsqu'on commence à partir, une seconde limite méthodologique liée au corps se fait sentir. Nous n'avons que deux mains. Nathan s'occupe du capteur, il me confie le smartphone. Nous voilà liés physiquement par la connexion Bluetooth. Dans une balade précédente, un mesureur avait voulu tester la distance qu'il fallait atteindre entre les deux éléments capteur plus smartphone pour rompre la liaison. Une quinzaine de mètres suffisent. Je propose de lui laisser la grille et le crayon. Il préfère que je les conserve. C'est raté pour prendre des notes dans le carnet de terrain. À moins que... Je négocie de pouvoir adapter la grille à mon objet de recherche : plutôt que de noter les perturbations constatées, je vais noter où Nathan va essayer d'observer des perturbations. Bien sûr, je ne présente pas les choses sous cet angle. Au fait, je ne vous ai pas dit, mais il a plu toute la nuit et le sol est encore humide. Autant dire que les particules fines sont à terre.

Voici la grille complétée.

Début de la mesure à 11h22.

A – Bouche d'air du parking intégrée au banc

A – Brasserie et les odeurs de frites

B – Carrefour : attendre que le feu passe au rouge

C – Entrée

D – Fumeuse

E – Parc : arbres sans feuilles

F – Scooter

G – Fumeur

Fin de la mesure à 11h53.

Pour faire court. Nous avons suivi les odeurs de bouches d'aération, de frites et de viennoiseries. Nous avons attendu au feu pour ne pas le traverser, l'étonnement de l'automobiliste était visible à travers le pare-brise. Nous avons contemplé les arbres aux feuillages d'hiver. Nous avons couru après un scooter. Nous avons monté une rampe piétonne pour la redescendre de suite. Nous avons observé un nuage gris. Il sortait d'une voiture diesel. Nous avons fait une filature. Il avait une cigarette. À un moment, la connexion satellite nous a perdu. Est-ce que nous étions momentanément hors de la situation?

3. Le second rassemblement

Je passe rapidement sur le second rassemblement. Les duos revenaient sporadiquement et le même déroulé s'enclenchait. Accueil par un étudiant pour vérifier le bon enregistrement des données. Discussion sur les valeurs de qualité de l'air obtenues. Questionnaire sur l'organisation de la balade et l'usage du capteur en général. Discussion avec les autres mesureurs. Progressivement, les membres partent.

4. La fin de la situation

Tout le monde est parti, je prends la direction de la gare en compagnie d'Antoine, étudiant de géographie en service civique à la MCE. La situation se clôture. Quoique, une fois installée sur le quai à attendre mon train, j'allume mon téléphone et navigue jusqu'à la carte pour regarder le résultat de l'atelier. Je constate à ce moment qu'une nouvelle mesure vient d'être partagée : un des mesureurs de la Ville a poursuivi sa balade.